

La fleur de Lys

Autor(en): **Dujardin, J.**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Le pays du dimanche**

Band (Jahr): **7 (1904)**

Heft 28

PDF erstellt am: **08.08.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-253949>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

La Fleur de Lys

« La fleur, a dit Chateaubriand, donne le miel, elle est fille du matin, le charme du printemps, la source des parfums, la grâce des vierges, l'amour des poètes ; elle passe vite comme l'homme, mais elle rend doucement ses feuilles à la terre. Dans le monde, nous attribuons nos affections à ses couleurs, l'espérance à sa verdure, l'innocence à sa blancheur, la pudeur à sa teinte de rose. »

Les fleurs semblent chargées par la nature de répandre sur la vie de l'homme comme une rosée d'innocents plaisirs, de suavité, de douceur, et de là cette figure si généralement admise qui donne le nom de fleur à tout ce qui excelle en agrément, en fraîcheur : fleur de l'âge, fleur de style, fleur de beauté, etc.

La femme a été mille fois comparée à la fleur, et quel est l'être qui aime plus la fleur que la femme, dont elle est la plus belle parure ? Elle en orne sa chevelure, son corsage ; les tissus qui composent ses vêtements sont garnis de dessins de fleurs ; les peintres de fleurs, les artistes en fleurs artificielles qui arrivent à imiter si bien la nature, sont le plus souvent des femmes et la peinture des fleurs, bien qu'elle soit privée de ce qui parle à l'âme dans l'expression et le mouvement des figures, charme néanmoins les yeux par l'agrément des formes et des nuances, par le goût qui choisit et groupe les modèles, varie les teintes et le chatoiement des couleurs ; elle intéresse par le fini du travail, par l'exactitude de l'imitation.

Quant à l'art imitateur qui consiste à reproduire artificiellement la nature dans ce qu'elle a de plus suave, de plus gracieux entre les richesses du règne végétal, c'est un moyen ingénieux créé par l'esprit des hommes pour perpétuer la plus agréable saison de l'année et pour compléter, dans sa modeste sphère, l'œuvre inimitable du Créateur.

Les poètes ont chanté les fleurs. Qui ne connaît l'ode à la Rose de Ronsard, qu'on a appelé le prince des poètes et qui composa ce joli bouquet allégorique dédié à Cassandre (1567) ?

Mignonne, allons voir si la Rose,
Qui ce matin avait desclose.
Sa robe de pourpre au soleil
N'a point perdu cette vesprée
Les plis de sa robe pourprée,
Et son teint au vostre pareil.

Hégésippe Moreau, né à Provins, a chanté le Myosotis.

Le langage des fleurs date des Egyptiens, de l'époque où les hommes, sentant que la parole ne suffisait plus pour communiquer entre eux, cherchèrent à peindre la pensée aux yeux comme à l'oreille. Et ils inventèrent les hiéroglyphes consistant en images de plantes, d'animaux, etc. ; puis plus tard les caractères furent remplacés par des lettres ; néanmoins on prétend que les Chinois ont con-

servé un alphabet dont toutes les lettres ont la figure d'une fleur ou de sa racine. On a publié de nombreux livres sur le langage des fleurs, ils ont le grave inconvénient de détruire les charmes d'un langage dont tout le mérite était dans le voile mystérieux qui l'enveloppait.

En politique, la fleur a joué un grand rôle et elle a eu de ce côté aussi son rôle mystérieux. L'Ecosse a un charbon dans ses armes ; la fleur nationale du Japon est le chrysanthème ; il y a eu en Angleterre la guerre des deux Roses dont les partisans portaient, en signe de ralliement, une rose rouge ou une rose blanche ; en France, nous avons eu la fleur de lys, la violette, l'immortelle et l'œillet rouge.

La fleur et la plante ont donné leur nom à un grand nombre de localités : ainsi en France on peut citer les Lilas, les Rosiers, Fontenay-aux-Roses et cinq ou six villages dénommés Le Lys. Une des plus jolies promenades

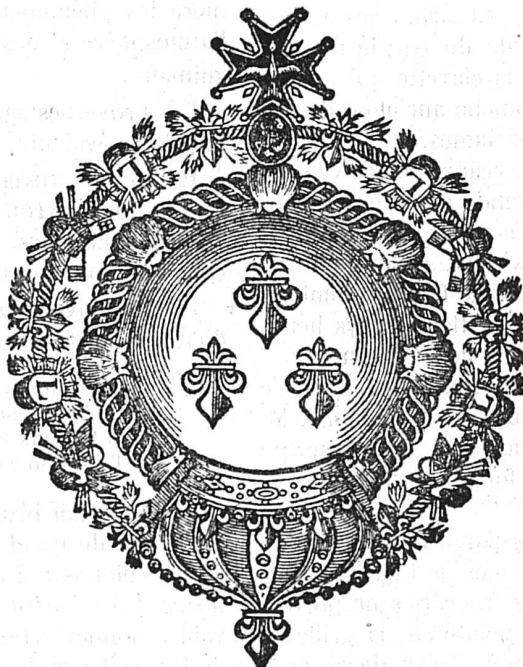
de Bagnères-de-Luchon est la vallée du Lys ; Balzac en a fait le titre d'un de ses plus jolis romans, le *Lys de la Vallée*. La fleur de lys tient une grande place dans l'histoire de la royauté.

Les anciens attribuaient l'origine du lys au lait de Junon répandu pendant qu'elle allaitait Hercule ; une plante aussi belle ne pouvait pas avoir une origine vulgaire, aussi les poètes l'ont-ils fait descendre des dieux ; c'est pour eux l'emblème de la candeur, de l'innocence, et dire d'une belle jeune fille qu'elle réunit sur son teint la blancheur du lys à l'éclat de la rose, c'est faire d'elle le plus charmant des compliments.

Les plus profondes recherches, les plus contradictoires opinions, quant à l'antiquité vraie des fleurs de lys comme emblème de la royauté, témoignent que cette question de

science héraldique est loin d'être éclaircie ; il est à craindre qu'elle ne le soit jamais ; elle ne peut être sérieusement étudiée que depuis l'époque où le blason est devenu une science ; or, la science héraldique classique n'est pas antérieure aux croisades. Trop de plumes de courtisans ou de romanciers se sont émoussées au sujet des fleurs de lys pour que, de la séduction de tant d'écrits et de rêveries il y ait moyen de faire sortir la vérité. On a successivement dit que les fleurs de lys des armoiries représentaient le lotus de l'ancienne Egypte, que le tombeau de Childéric 1^{er}, trouvé à Tournai, contenait des broderies parsemées d'abeilles et de fleurs de lys, que la couronne et le sceptre de Frédégonde, dont la statue décorait l'église St-Germain des Prés, était ornée de fleurs de lys.

On a dit qu'il y avait des fleurs de lys sur la couronne de Hugues Capet, mais on a dit aussi que ces fleurs ne représentaient qu'un fer de lance à trois branches ; telles sont les questions qu'on a pu poser sans trouver moyen



Ecusson royal de France

de les résoudre. Il faut évidemment mettre beaucoup de bonne volonté pour reconnaître, dans l'emblème figuré sur l'écusson royal de France, la fleur naturelle du lys.

On raconte qu'un roi de France, saint-Louis dit-on, étant tombé dangereusement malade, fut guéri par l'image miraculeuse d'une madone trouvée dans une fleur de lys et qu'en reconnaissance d'un si grand bienfait ce roi institua l'ordre de *Notre-Dame du Lis*; c'est ainsi que saint-Louis alors aux Croisades, vers 1250, ordonna devant Jaffa qu'il serait créé un monastère au Lys près de Melun dont les ruines existent encore dans le charmant village qui s'est appelé longtemps Dame Marie lès Lys.

Des historiens dignes de foi affirment que, vers 1125, la bannière de France et l'oriflamme étaient semées de fleurs de lys et que les monnaies rares de Louis le Jeune sont empreintes d'images pareilles... L'écu de France portait alors sans nombre fixe les fleurs de Lys que Charles VI et Philippe de Valois passent pour avoir réduites à trois.

On a objecté que la fleur de lys des armoiries ne ressemble en rien à la fleur de la plante du lys; le lien qui réunit le pied représenterait plutôt la clavette qui fixait à la hampe les lames d'une arme blanche ancienne de nos guerriers, sorte de hallebarde à trois lames.

Si on examine la collection des sceaux de la ville de Lille qui, dès 1235, portait une grande fleur de lys dans ses armes, on voit que le dessin en a été complètement modifié avec le temps; en 1235 les deux côtés de l'emblème ressemblent assez à des petites fleurs retombant naturellement, mais en 1600, c'est la fleur de lys héraldique, droite et roide, qui ressemble à une hallebarde.

La royauté mit des fleurs de lys partout; les bâtons de maréchaux, les drapeaux, les oriflammes, les canons, les sièges des juges au parlement et jusqu'au fer rouge qui servait au bourreau à marquer les forçats, tout portait la fleur de lys royale.

Bonaparte remplaça la fleur de lys par les abeilles qu'on avait déjà vues, paraît-il, sur les armes de Charlemagne; aujourd'hui les armoiries nationales françaises ne portent plus aucune fleur allégorique, on a planté sur la grille de l'Élysée un coq gaulois fièrement campé, et si on devait mettre des fleurs au corsage de « Marianne » ou de la Semeuse de Roty, il ne pourrait s'agir que d'un bouquet tricolore de fleurs des champs, coquelicots, bleuets, marguerites, les trois couleurs de la cocarde nationale française.

La fleur dont la plante avait fourni pendant des siècles l'emblème des armoiries royales ne pouvait pas faire autrement que de jouir de propriétés médicinales toutes spéciales; si on consulte les Pharmacopées, Maisons rustiques, Livres des Secrets des XV^e et XVI^e siècles, on y trouve ces propriétés curieuses du lys:

Les feuilles de lys pilées avec du miel sont bonnes à appliquer sur les morsures venimeuses et sur les brûlures. Macérées dans du vinaigre, elles avancent la guérison de toutes sortes de plaies. Leur suc, cuit avec du miel dans un vaisseau d'airain, est très utile pour les ulcères invétérés.

On fait cuire l'oignon ou bulbe sous la cendre, puis on le bat avec de l'huile rosat, ou de l'huile de noix ou du vinaigre, pour le mettre sur les brûlures. Pilé avec du

miel, il remédie aux luxations des nerfs et dislocations des membres, déterge bien les ulcères, guérit la gale, la rogne et autres maladies de ce genre.

Le suc huileux que rend l'oignon pilé distend la peau et en efface les rides; battu avec des feuilles de cyclamen, de la farine de froment et du vinaigre, il est anodin, émollient, résolutif, détersif et rafraîchissant.

Il peut rendre supportables les cors aux pieds; le pain qu'on en fait avec de la farine d'orge est souverain contre l'hydropisie; la graine de lys bue dans du vin est alexitére.

Le sommet des étamines, délayé dans l'eau de verveine ou d'armoise, guérit les coliques néphrétiques, la pleurésie, les ardeurs d'urine. L'eau tirée des oignons de lys guérit les inflammations de la gorge; avec quelques gouttes de tartre et un peu de camphre, elle apaise les démanagements... Nous en passons et des meilleures!

Enfin, nos vieux ancêtres possédaient au suprême degré l'esprit d'observation et ils avaient étudié à leur manière les phénomènes de la nature, aussi bien ceux de l'atmosphère et des astres que ceux des plantes et des animaux.

Les proverbes agricoles, les dictons populaires en sont la preuve évidente.

Parmi ces proverbes, il en est un qui a rapport au lys et que nous livrons aux méditations et aux observations de nos viticulteurs. Le raisin est mûr cent jours après la complète floraison du lys.

L'abbé Faivre, curé d'Agen, a vérifié l'exactitude de ce dicton et l'a ainsi rajoint:

Cent jours après qu'en ton jardin,
Le lys blanc sera tout fleuri,
Si tu veux faire du bon vin,
Tes raisins ont assez mûri.

Enfin, détail bizarre, certains ont chanté la blancheur de la fleur de lys et d'autres ont essayé d'obtenir des fleurs de lys colorées; à ce propos, Rozier, dans son *Dictionnaire d'Agriculture* (1789), écrit: « On a cherché en vain à donner artificiellement une autre couleur à la fleur de lys, soit par des assolements, soit en plaçant des couleurs sous l'écorce des tiges. Nous ignorons quels sont les moyens que la nature a pour décorer d'un blanc éclatant le lys, d'un jaune agréable la jonquille, d'un bleu ravissant le bluet, etc. Laissons-la agir, elle est bien au-dessus de l'art et toutes ses opérations sont merveilleuses et manifestent la sagesse de celui qui a donné la vie à l'univers. »

Voilà tout ce que nous avons trouvé sur le lys, et l'idée de nos recherches nous est venue tout simplement de ce que nous habitons un village qui porte ce nom gracieux; nous serions heureux si notre modeste travail, tout incomplet qu'il est, donnait à d'autres chercheurs l'idée de trouver des choses nouvelles sur le Lys.

J. DUJARDIN.

Dammarie lès Lys.

